BOUMERDÈS

Seghirat, «les Grottes» pour les intimes

Lorsque l'Etat investit de l'argent pour rendre des plages accessibles, sûres et conviviales, que l'APC fait des efforts pour gérer au mieux ces infrastructures, les corps constitués (gendarmerie, police et Protection civile) ont pour seul souci la sécurité et la tranquillité des estivants et les plagistes font honnêtement leur travail, tout ce monde contribue aux bonheur des familles qui fuient les grandes chaleurs de l'intérieur du pays pour oublier durant quelques heures ou quelques jours les aléas de la vie.

Photo : DR

«Les Grottes», lieu aimé par les pêcheurs.

C'est ce que nous avons constaté mercredi à Seghirat dans la commune de Thénia au centre de la wilaya de Boumerdès. Rares sont les baigneurs qui savent que les deux plages de Seghirat appartiennent à la commune de Thénia — Tizi Nath Icha ou Menerville — dans le centre de la wilaya de Boumerdès. C'est parce que la ville de Thénia, chef-lieu communal est située dans l'arrière-pays par rapport à la Méditerranée, derrière le mont Bouarous. Avant de prendre ce nom de Seghirat, on appelait ce rivage «les Grottes».

Lieu privilégié par les pêcheurs à la ligne et les amateurs de la pêche sous-marine, c'est probablement les deux meilleures plages des 120 km du littoral de la wilaya de Boumerdès. En 2013, elles ont été effectivement classées à la première place selon les critères d'appréciation (propreté des lieux, tranquillité des baigneurs…) fixés par la direction du Tourisme de Boumerdès.

Cernées à l'ouest par El-Kerma (ex-Figuier) qui fait partie de la commune de Boumerdès et à l'est par Zemmouri, quelque peu enclavées, mais traversées par la RN24 (Boumerdès-Dellys) elles font le bonheur de nombreuse familles d'Alger, de Tizi-Ouzou, de plus loin encore de Sétif, M'sila, Bordj Bou-Arréridj et Bouira qui les prennent comme destination. C'est ce que nous avons relevé mercredi.

Nous avons en effet discuté avec des familles venues, pour la journée, de Bordj Bou-Arréridj ville, de Mechetras, plus loin de la ville de Tizi-Ouzou, d'Alger et de Boumerdès-ville. Elles nous ont toutes fait part du plaisir que leur procurent ces lieux.

A la plus petite plage de 300 mètres environ coincée entre de massif rocheux, Kamel Bokessa, le soumissionnaire pour la seconde année consécutive, veille au grain pour la tranquillité des estivants et la propreté des lieux. Il nous montre plusieurs petites tentes où sont posés les effets personnels mais sans personne à l'intérieur.

«C'est parce qu'ils sont en confiance. Nous sommes six personnes à veiller sur la tranquillité des familles.» Selon lui, les baigneurs, certains par bus entiers, viennent de toutes les régions du pays et restent parfois tard dans la nuit pour ne repartir qu'une fois la circulation routière devenue moins dense et moins pénible. Trois jeunes filles et leur maman sont venues de Boumerdès.

L'une d'elles, Khaoula, 15 ans parle avec enthousiasme du plaisir que lui procure cette sortie et de se retrouver en ces lieux.

Les familles venues ensemble de Bordj Bou-Arréridj qui déjeunaient sur le sable ont ramené bébés et enfants en bas âge. A noter qu'à la plage ouest, longue de plus de 1 200 mètres une partie, environ 300 mètres, a été louée à un plagiste et le reste libre. Les deux plages sont en aval d'un maquis donc loin de toute pollution.

Le cordon dunaire de la plus grande plage est large, offrant ainsi énormément d'espaces. Les eaux, au bonheur des petits, sont peu profondes et transparentes. Au plan de la gestion, le parking est géré par la commune qui respecte la tarification à savoir 50 DA la place. Ce n'est malheureusement pas le cas des autres communes, à l'exception de celle de Corso, qui laissent les racketteurs et autres délinquants des plages dicter leur prix qui est généralement de 100 dinars, c'est-à-dire le double de ce qui est convenu.

Au moins on sait qu'à Thénia et Corso l'argent va dans les caisses des collectivités locales pour y être dépensé dans l'intérêt général et non pas pour remplir les poches de délinquants qui, souvent, partagent le pactole avec certains élus locaux et autres responsables véreux.

Le professionnalisme des corps constitués

A Seghirat, aussi bien chez les jeunes gendarmes dont le poste est mitoyen de celui de la Protection civile que les maîtres-nageurs qui sont installés sur un monticule qui sépare et domine les deux plages, on sent la sérénité et le souci de la sécurité des baigneurs.

«Au moment des grandes chaleurs surtout les week-ends nous recevons entre 40 000 et 50 000 personnes. Ils viennent de toutes les régions du pays. Mais fort heureusement jusqu'à présent tout se passe très bien» nous confiera l'un des militaires. Ce n'est pas trop leur jeter des fleurs que de dire que les gendarmes de Seghirat donnent un sens, au niveau local, au plan Delphine, plan arrêté par l'état-major de la GN pour le bon déroulement, au niveau national, de la saison estivale. Ailleurs, nous demandons à voir.

Le sapeur-pompier qui s'affairait à faire démarrer le zodiac d'intervention dira de son côté : «Hamdoulillah, tout va à merveille. Nous n'avons aucun problème. Les estivants profitent pleinement de leur détente et ça nous fait plaisir de contribuer à cette tranquillité. De plus jusqu'à présent nous n'avons recensé aucun accident dramatique.» Ils sont 14 éléments, dont 3 professionnels, dotés d'un zodiac et une ambulance à veiller sur la sécurité de milliers de personnes qui accourent à la recherche de moments de délassement.

Au moment de quitter Seghirat, nous avons remarqué la présence de Nor Zoulim, directeur du Tourisme, passé pour une inspection inopinée. Il ne cacha pas son plaisir à nous montrer les aménagements réalisés par son département notamment les accès, le parking, les sanitaires et l'éclairage public.

«Cela nous a coûté plus de 2 milliards de centimes», dira-t-il. Au moins c'est un investissement dont bénéficient d'une manière directe des milliers d'Algériens pour prendre des moments de repos.

Abachi L.

BÉJAÏA

Virée dans l'enceinte de la grotte féerique d'Aokas

De tous les sites touristiques visités à travers les quatre coins de la wilaya de Béjaïa, la grotte féerique de la ville balnéaire d'Aokas (près de Tichy) est sans doute le plus beau et le plus attractif.

Des milliers de touristes visitent quotidiennement ce musée naturel archéologique qui dispose de stalagmites et de stalactites (des espèces formées par l'infiltration lente des eaux calcaires) dont certaines datent de l'ère mésozoïque (secondaire dont l'âge est de quelque 65 millions d'années), à reflets blanc, rouge clair, noir.

C'est donc, en 1962, à la suite de la réalisation par une entreprise mixte (franco-italienne) d'un tunnel long d'environ 90 mètres sur la RN9 reliant la wilaya de Béjaïa à Sétif, que le site a été découvert et ce n'est qu'en 1982 que l'APC d'Aokas a entrepris des travaux d'aménagement au sein de la grotte, notamment l'électrification, des marches (escaliers), pour l'ouvrir au public en 1984. Depuis, surtout en période estivale, il reçoit des milliers de visiteurs.

A travers notre visite guidée par un jeune, nous avons pu découvrir l'inimaginable. Là où vous êtes, et à partir d'un long couloir votre imagination et vos impressions vous laissent deviner des formes et découvrir des êtres, soit humains, animaux (faune), flore ou des créations de la nature, ou encore des objets. On a beau contempler d'extraordinaires créations de la nature : singes, hérissons, poissons de tous genres, tortues, le mammouth, le lion, les différentes espèces d'oiseaux, les Touareg, des Kabyles avec des cruches au dos, un genre de cimetière délaissé, une mosquée, la laine de mouton, un aigle royal, un doigt pointu (index), la tour stalagmite, la statue de la Liberté, la carte géographique d'Algérie, celle de l'Amérique latine, les figues de Barbarie, des feuilles de dioul, les champignons, des instruments de musique, en passant par un lac de bonheur et de prière. Bref ! Chaque objet existant au sein de la grotte, ressemble à une créature.

Enfin, mon attention comme celle des autres visiteurs a été captée par la valeur d'un tel site touristique et archéologique, unique en matière d'espaces et d'espèces, mais encore faut-il le rappeler, il y a des choses à améliorer, l'électrification des lieux (de simples ampoules ordinaires), le risque des marches d'escalier, le manque d'issues de secours. Aussi ma question : où va l'argent de ces milliers de visiteurs ? Même la petite ville d'Aokas souffre du manque d'eau potable (10 minutes/24heures), alors que la saleté et les tas d'ordures, n'en parlons pas. Une belle ville balnéaire abandonnée par les autorités locales. Impensable !

A bon entendeur, salut...

B. Henine

JIJEL

Plus de 8 millions d'estivants

En cette fin du mois d'août, les plages de la splendide côte jijelienne sont prises d'assaut par une nuée d'estivants en quête de moments de détente sur cette côte qui est devenue le coin de prédilection de milliers d'estivants, voire de millions de baigneurs venus des différentes régions du pays. En effet selon les services de la Protection civile de la wilaya, un nombre de 8 092 390 estivants a été enregistré sur les plages de la wilaya depuis le lancement de la saison estivale le 1er juin jusqu'au 27 août 2014, au niveau de 22 plages ouvertes et autorisées à la baignade. Selon la cellule de communication de la wilaya, un flux exceptionnel a été enregistré pendant ce mois d'août des estivants venus de l'ensemble des wilayas du territoire national.

A ce sujet un agent de la direction des travaux publics exerçant au tunnel de Dar El-Oued nous a affirmé qu'il a pu constater que l'ensemble des 48 wilayas ont visité Jijel.

Un fait marquant cette année est incontestablement la ruée des familles du sud du pays vers Jijel. Il convient de souligner que le tourisme culturel et naturel constitue un atout majeur susceptible d'attirer un grand nombre d'estivants curieux.

A cet effet, les responsables du parc animalier de Kissir, qui ne désemplit pas à longueur d'année, signalent la présence de 15 000 à 20 000 visiteurs par jour alors que la grotte merveilleuse de Dar El-Oued à Ziama Mansouriah a reçu depuis le début du mois d'août près de 18 000 visiteurs, soit une moyenne de 720 visiteurs par jour.

La grotte de Ghar El-Baz à Taza qui a reçu durant la même période près de 17 500 visiteurs et la source légendaire d'El-Mchaki dans la commune de Selma Ben Ziada a été visitée par des centaines de randonneurs.

Bouhali Mohamed Cherif